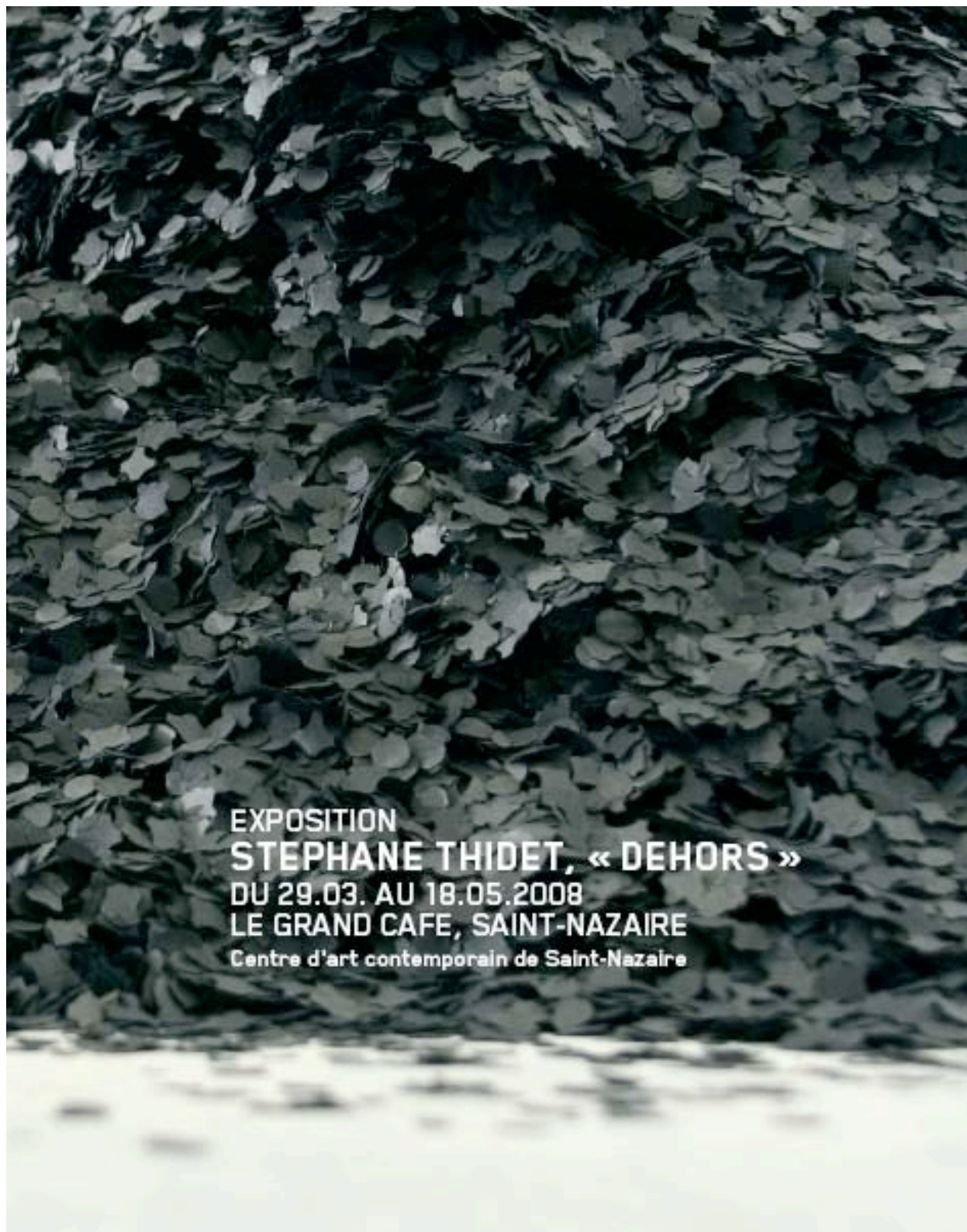


DOSSIER DE PRESSE



EXPOSITION
STEPHANE THIDET, « DEHORS »
DU 29.03. AU 18.05.2008
LE GRAND CAFE, SAINT-NAZAIRE
Centre d'art contemporain de Saint-Nazaire

SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE

LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

VISUELS DISPONIBLES

BIOGRAPHIE

TEXTES

PRESENTATION DU GRAND CAFE

INFORMATIONS PRATIQUES

ACTUALITES DU GRAND CAFE

COMMUNIQUE DE PRESSE

Stéphane Thidet « Dehors »

Rencontre avec Stéphane Thidet, le dimanche 18 mai à 15:00
et **Émilie Renard**, critique d'art et commissaire d'exposition, entrée libre

Exposition du 29 mars au 18 mai 2008,
au Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Le Refuge réalisé par Stéphane Thidet lors du dernier Printemps de Septembre à Toulouse aura incontestablement été l'un des temps forts de ce début de saison. Il aura permis à plusieurs observateurs de découvrir ce jeune artiste, déjà très actif sur la nouvelle scène française notamment au travers de ses collaborations à la Générale, lieu alternatif parisien pour lequel il avait organisé l'exposition « Guet-apens » en juin 2006.

Aussi émerveillé que sombre, l'univers de Stéphane Thidet offre des visions distordues de la réalité. Ses œuvres suggèrent un ailleurs, une fiction non accessible mais perceptible qui confrontent le spectateur à un nouvel "état des choses".

Ses oeuvres, souvent liées à l'enfance ou au divertissement collectif populaire comme la fête foraine, les jeux (billard, balançoire), le camping, le zoo... dévoilent une certaine perte d'innocence, une inquiétude qui, par l'état de tension permanent qu'elle suppose, provoque une agitation, un tumulte intérieur fécond. Cette tension de laquelle naît une forme de fiction est également palpable dans la plupart de ses vidéos. *Du vent dans les champs*, 2005, nous montre un homme fuyant à travers un champ de maïs. Le cadrage serré et la proximité du caméraman filmant à l'épaule, placent le spectateur dans une position incertaine : de la proie ou du poursuivant ?

Le travail de Stéphane Thidet « ancré dans l'observation de la réalité, se développe autour d'un processus de transformation qu'il fait subir à ce qu'il observe et pointe. Dans l'utilisation de différents médias [...], il applique une grammaire assez proche de celle du cinéma [...], qui lui permet d'établir une méthode d'analyse du réel et de ses possibilités d'hybridation [...].¹

Comme pour Alice aux Pays des merveilles, dans l'univers de Stéphane Thidet, les choses et les situations se soustraient à un usage habituel du monde au profit d'une réalité hybride qui installe un jeu de lectures croisées.

« **Dehors** », l'exposition personnelle de Stéphane Thidet au Grand Café désigne un espace de projection, un territoire de fictions, mais avec ce paradoxe qui consiste à proposer un « extérieur » et à en interdire l'entrée.

L'exposition réunira trois nouvelles œuvres produites pour l'occasion, *Sans titre (Le terril)*, *Sans titre (Le portique)*, et *Sans titre (Veut dire qu'il pourrait très bien, théoriquement, exister au milieu de cette table [...])*, ainsi qu'une série de digigraphies intitulée *Wildlife*, 2006, et une vidéo *Du vent dans les champs*, 2006.

¹ Sophie Kaplan, directrice du CRAC Alsace

ŒUVRES EXPOSEES

Sans titre (Le terril), 2008

Confettis noirs, 2 tonnes
Dimensions variables (approx. 6,00 m diam. x 1,60 m haut)
Production Le Grand Café

Sans titre (Le terril) se présente sous la forme d'un tas de confettis noirs très dense, qui évoque les terrils des régions minières du Nord de la France et de Belgique. Dupliqué des millions de fois, le fragile confetti devient un nouveau matériau, indéfinissable : tout à la fois organique et artificiel, lourd et parfois volatile. Stéphane Thidet, en jouant avec les quantités, opère un changement d'échelle qui jette le doute sur la nature même de l'objet initial et le fait basculer de l'univers de la fête foraine à celui de l'industrie minière.



Sans titre (Le portique), 2008

Acier, altuglas, balançoire, anneaux
4,50 x 2,00 x 2,80 m
Production Le Grand Café

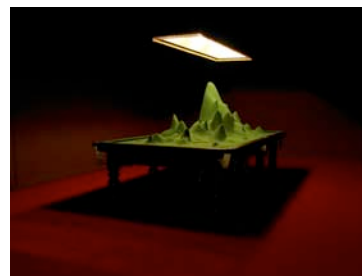
Un portique de jardin avec balançoire et anneaux est clos par un altuglas translucide sur tout son pourtour. Comme pour matérialiser le vide, elle protège et interdit à la fois. Par un geste unique, celui de poser des plaques d'altuglas sur le portique, cet objet usuel et populaire glisse vers une forme plus proche de la sculpture minimaliste.



Sans titre (Je veux dire qu'il pourrait très bien, théoriquement, exister au milieu de cette table [...]), 2008

Billard, matériaux divers
4,00 x 2,00 x 1,80 m
Production Le Grand Café

Faisant également référence à l'univers du jeu, cette pièce présente un billard anglais dont le tapis se soulève pour dessiner un paysage de pics désertés au relief très contrasté. Entre image virtuelle et objet habité, sur le tapis du billard s'ouvre un espace inconnu, un possible.



Wildlife, 2006-2007

8 digigraphies, encadrements bois
45 x 60 cm
Production Le Grand Café

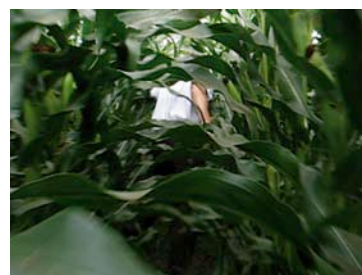
Depuis 2006, Stéphane Thidet réalise régulièrement des photographies couleurs de paysages d'une nature artificielle présente dans les zoos un peu partout dans le monde. Cet ensemble forme une sorte d'archéologie du futur, entre désolation et anticipation futuriste, entre banalité du décor et fantastique du quotidien. Pour le Grand Café, il choisit de les présenter dans un « vestibule » qui nous renvoie à l'esthétique du club de billard.



Du vent dans les champs, 2005

Vidéo en boucle
2'34"
© Galerie Aline Vidal

Un homme court dans un champ de maïs, suivi par une caméra qui tente de ne pas le perdre. Cette course-poursuite ressemble à un jeu de cache-cache, à moins qu'il ne s'agisse d'une question de vie ou de mort. Elle évoque l'atmosphère de *La mort aux trousses* d'Hitchcock et le film *Swamp* de Nancy Holt et Robert Smithson. Le son artificiel du vent qui souffle accompagne cette course effrénée.



Sophie Kaplan et Stéphane Thidet, extrait du journal de l'exposition CRAC Alsace, 2007

VISUELS DISPONIBLES



Stéphane Thidet, *Sans titre (Le terri)*, 2008, confettis noirs, 2 tonnes, Production Le Grand Café, © Marc Damage



Stéphane Thidet, *Du vent dans les champs*, 2005, vidéo projection en boucle, 2'34''
Courtesy Galerie Aline Vidal, Paris © Marc Damage



Stéphane Thidet, *Sans titre (Je veux dire qu'il pourrait très bien, théoriquement, exister au milieu de cette table [...])*, 2008
Production Le Grand Café, © Marc Damage



Stéphane Thidet, *Wildlife*, 2006-2007, digigraphies, 45 x 60 cm, Production Le Grand Café, © Galerie Aline Vidal, Paris



Stéphane Thidet, *Le Refuge*, 2007, bois, pompes, tuyaux, aluminium, tubes inox, meubles etc., 5,60 x 3,60 x 4,50 m, collection du FNAC, dépôt aux Abattoirs de Toulouse



Stéphane Thidet et Julien Berthier, *Chapelle*, 2007, piscine polyester, © Galerie Aline Vidal, Paris



Stéphane Thidet, *Moon Camp*, 2007, acier, noir d'acétylène, 300 x 250 X 95 cm, © Galerie Aline Vidal, Paris

BIOGRAPHIE

Né le 20 mai 1974

Vit et travaille à Paris

Etudes

- 2002** D.N.S.A.P. École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (félicitations du jury)
- 2000** Bourse ColinLeFranc The Cooper Union, New York, USA
- 1996** D.N.A.P. École Supérieure des Beaux-Arts de Rouen
- 1996** Erasmus Academie voor Beeldende Kunsten, La Haye, Pays-Bas
- 1993** Baccalauréat lettres et art

Expositions personnelles

- 2008** *Dehors*, Le Grand Café, Saint-Nazaire, France
L'Ennui, Les Réservoirs, Limay, France
- 2007** *Les rives du pédiluve*, CRAC Alsace, Altkirch, France (avec Julien Berthier)
- 2006** *Dernier Ticket*, Galerie Aline Vidal, Paris, France
- 2001** *Le Discours*, Public>, Paris, France
- 1999** *Opéra*, (avec A. Pou et J. Berthier), *mémoire vive/mémoire morte*, Public>, Paris, France
The Game, (avec A. Pou), Galerie Nathalie Obadia/ISEA 2000, Paris, France
- 1997** *Lost Photos*, Academie voor Beeldende Kunsten, La Haye, Pays-Bas
- 1996** *Techniques Mixtes*, Vernon, France

Expositions collectives

- 2008** *... Et pour quelques dollars de plus* (Commissariat), Espace Paul Ricard, Paris, France (à venir, Septembre 2008)
- 2007** *XS*, Espace Paul Ricard, Paris, France
Série Noire, Villa Bernasconi, Grand-Lancy, Suisse
Le Printemps de septembre, Les Abattoirs, Musée d'art moderne et contemporain, Toulouse
Du machinique et du vivant, La Réserve, Pacy-sur-Eure, France
The best of..., Galerie Aline Vidal, Paris, France
Sélest'art 2007, Biennale d'art contemporain de Sélestat, Sélestat, France
FIAC 2007, stand Galerie Aline Vidal, Cour carrée du Louvre, Paris, France
Vidéo salon, Galerija 10m2, Sarajevo, Bosnie
XS, Galerie Espace Mica, St Grégoire, France
Art Brussels 2007, stand Galerie Aline Vidal, Bruxelles, Belgique
- 2006** *Étranges Fictions*, Schloss Agathenburg, Agathenburg, Allemagne
La position du tireur couché, Le Plateau / FRAC Ile-de-France, Paris, France
Guet-apens (Commissariat), La Générale, Paris, France
Art Brussels 2006, stand Galerie Aline Vidal, Bruxelles
Sciences Fictions, Galerie Aline Vidal, Paris, France
No bolt this wall, de/dy/by office, Paris, France
1664 BLANC, Galerie 31, Paris, France
- 2005** *Trickle Down*, Burlington, Etats-Unis
- 2004** *May prophecies*, Home Gallery, Prague, République Tchèque
Festival Summertime 2004, Belleville sur Saône-Lyon
- 2003** *We don't play*, Ménagerie de verre, Paris, France
- 2002** *L'art c'est secondaire*, ensba, Paris, France
- 2001** *Beijing Bang Bang !*, Central Academy of Fine Art, Beijing, Chine
Le Poste, (MIX), Public>, Paris, France
Le Bonheur, Paris, France
Planches, ensba, Paris, France
- 2000** *Comédie*, (MIX), rue de Lorillon, Paris, France
- 1999** *Opéra, mémoire vive/mémoire morte*, Public, Paris, France
Love will tear us apart, (MIX), Les Frigos, Paris, France
Action(s), (avec A. Prou), Hors Circuit, Action Christine, Paris, France
The War Game, Galerie Nathalie Obadia / ISEA 2000, Paris, France
Est-ce que tu t'ennuies ?, Théâtre de l'Échangeur, Paris, France
Le curare aurait été, somme toute, inefficace, Infozone, Paris, France
Jungle, Milwaukee – Etats-Unis/ Caisse des dépôts, Paris, France
Sur Météor, Purple Institute RATP Météor, Paris, France
- 1998** *Grenzübertritt*, Bad Kissingen, Allemagne

Collections publiques

- 2007** Fonds National d'Art Contemporain
Fonds Municipal de la ville de Paris

TEXTES

Wheeeel, Le printemps de Septembre, à Toulouse Musée Les Abattoirs

Stéphane Thidet

Déplacer la pluie
par Sophie Kaplan

L'univers de Stéphane Thidet, d'une grande cohérence, est habité par des fictions mélancoliques, mystérieuses et désertées. Son travail, ancré dans l'observation de la réalité, de la «toute-présence» du monde, se développe autour d'un processus de transformation qu'il fait subir à ce qu'il observe et pointe. Dans l'utilisation de différents médias (installation, sculpture, photographie, vidéo), il applique une grammaire assez proche de celle du cinéma (repérages préalables, ralentis, fondus enchaînés...), qui lui permet d'établir une méthode d'analyse du réel et de ses possibilités d'hybridation. Il cherche ainsi à activer dans ses œuvres ce qu'il appelle «un nouvel état des choses», sorte de légère déformation dans la poche du réel.

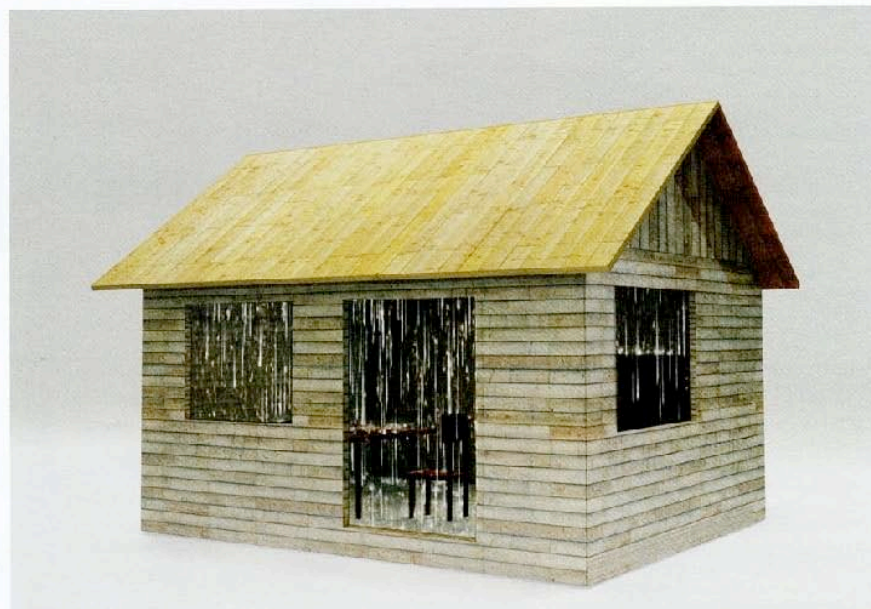
Cette déformation peut naître d'une superposition (*Hybride #1*, 2006, résultat de la rencontre d'un râtelier pour animaux et d'une voiture customisée), d'un changement de vitesse (*Planches*, 2002, est une fête populaire ralentie), d'une transposition (le déplacement de la pluie à l'intérieur d'une maison donne *Refuge*, 2007), d'un renversement (*Chapelle*, 2007, œuvre réalisée en commun avec Julien Berthier, est une piscine creusée dans un plafond), d'un état de veille (une tour de fête foraine démontée donne *Rêve d'une tour*, 2006), etc.

Ainsi, chaque chose est pour Stéphane Thidet à la fois ce qu'elle est et autre chose. Il s'en suit que les objets qu'il offre à notre regard sont des hybrides, ou encore, comme il les appelle, des zombies.

La photographie occupe une place particulière dans son travail. En effet, il utilise d'abord celle-ci comme un point de départ, comme d'autres font des croquis. C'est l'étape de repérage. Parmi toutes les images ainsi capturées, certaines font œuvre. Formant des séries, elles sont un contrepoint aux installations et participent à la construction de l'univers de l'artiste. Décors désertés où le vivant apparaît en creux, leur potentiel de fiction est fort. Dans *Park*, réalisée en 2005 à Coney Island, dont les différentes images fixent une action, comme les photogrammes d'un film, on a l'impression que quelque chose vient, est en train,

ou va arriver, sans que l'on sache précisément quoi. Dans *Wild Life*, 2007, qui reprend les standards de la photographie de paysage, l'artiste a capturé les fissures, la vacuité, voire la vanité d'une nature artificielle cherchant à imiter la nature sauvage.

Stéphane Thidet est un chasseur de faux-semblant et de trompe-l'œil empruntés au monde réel. Ses œuvres sont habitées par une mélancolie et un désenchantement qui semblent pourtant paradoxalement jubilatoires. Et c'est cette brèche fragile pratiquée dans le réel qui leur donne leur densité et leur acuité particulières.



Stéphane Thidet
Refuge, 2007
bois, plafond de pluie, mubles...
500 x 300 x 300 cm
©Stéphane Thidet
Avec le soutien de Crystal
Groupe-FXC
Commande du Centre national
des arts plastiques, Paris

Stéphane Thidet

Displacing the Rain
by Sophie Kaplan

The highly coherent world of Stéphane Thidet is replete with melancholy, mysterious and deserted fictions. Grounded in the observation of reality and the «omnipresence» of the world, his work develops around a process of transformation that he imposes on what he observes and registers. In his use of different media (installation, sculpture, photography, video), he applies a grammar fairly close to that of cinema (scouting, slow-mo, dissolves, etc.), which enables him to establish a method for analysing the real and its potential for hybridisation. In his work he thus seeks to activate what he calls «a new state of affairs», a kind of slight deformation in the pocket of real. This deformation can arise from

a superposition (*Hybride #1*, 2006, is the product of crossing an animal food trough with a customised car), a change of speed (*Planches*, 2002, is a slow-motion popular celebration), a transposition (the displacement of rain to the interior of a house produces *Refuge*, 2007), a reversal (*Chapelle*, 2007, a work made with Julien Berthier, is a swimming pool dug out of a ceiling), a state of vigilance (a fairground tower, when taken down, results in *Rêve d'une tour*, 2006), and so on. For Stéphane Thidet, each thing is thus both what it is and something else. It follows that the objects he presents to our gaze are hybrids, or, as he calls them, zombies. Photography occupies a singular position in his work. He uses it as a starting point, the way others draw sketches. This is the scouting stage. Some of the many images he captures then become works. They form series and stand in counterpoint to the installations, thus

contributing to the construction of the artist's world. The fiction-generating power of these deserted settings where life is conspicuous by its absence is considerable. In *Park*, made in 2005 on Coney Island, in which the images fix an action like the frames of a film, we have the impression that something is coming, is in process, or is about to happen, although we cannot say exactly what. In *Wild Life*, 2007, which revisits the standard tropes of landscape photography, the artist has captured the fissures, the vacuity and even the vanity of an artificial nature that strives to imitate wild nature. Stéphane Thidet is a hunter of shams and trompe l'œil taken from the real world. His works are buffeted with a melancholy and disenchantment that seem paradoxically jubilant. And it is this fragile breach in the real that gives them their particular density and acuity.

EXPOSITION / STÉPHANE THIDET

AU SOUVENIR DE L'EXPOSITION COLLECTIVE « GUET-APENS » À LA GÉNÉRALE EN JUIN DERNIER (OU À LA VISITE DE LA GALERIE ALINE VIDAL CET HIVER), IL EST TENTANT DE SE DEMANDER QUELS RAPPORTS ENTRETIENNENT LES ŒUVRES DE STÉPHANE THIDET AVEC LE CINÉMA ET PLUS PARTICULIÈREMENT AVEC LE GENRE « THRILLER ».



« Dernier Ticket » est une installation sur deux niveaux plongés dans la pénombre qui comprend photographies, vidéo et sculpture. Cette dernière, la plus imposante, imite un pylône de métal blanc, d'environ dix mètres, composé de quatre éléments. L'un est dressé tandis que les deux autres sont couchés. Le quatrième semble, dans sa chute, s'être désolidarisé du troisième et recouverte d'une multitude de cabochons lumineux. Le tout, forme une de ces tours érigées dans les fêtes foraines qui tournent et clignotent pour attirer le chaland mais là sa position accidentée l'empêche de fonctionner. Aux murs, des photos de parcs d'attractions, prises de nuit, complètent le premier niveau, tandis qu'à l'étage une projection vidéo sonore emplit un mur entier et montre en accéléré une silhouette qui s'enfonce péniblement dans un champ de maïs. Impossible de ne pas lier tout cet agencement à l'univers d'Hitchcock. Le parc d'attractions

reconstitué par Thidet pourrait être celui où se situe le meurtre nocturne qui construit l'intrigue principale de *l'Inconnu du Nord Express*. Quant à la fuite dans le champ, elle rappelle celle, archi-célèbre, de Roger Thornhill (Cary Grant) pour le héros de *La mort aux trousses* trouve refuge dans la campagne déserte. On se souvient que dans les hautes feuilles des graminées puis qu'il en est chassé par un gigantesque nuage d'insecticide.

Certains jeunes artistes empruntent au cinéma pour réaliser leurs travaux. Ils induisent une familiarité immédiate entre l'œuvre et le regard qui précède souvent une lecture plus complexe. Ainsi, il n'est pas besoin d'être un grand cinéphilie pour s'amuser à repérer, par exemple, ce que Lars Gekéud doit à Stanley Kubrick ou à Steven Spielberg.

Stéphane Thidet ne se contente pas d'utiliser les éléments du corpus cinématographique. Il crée, et

lui aussi, des agencements pour susciter un phénomène d'échos chez le regardeur mais en tant que plasticien, il cherche avant tout à structurer ses narrations avec des partis pris comme le font les architectes-scénographes.

A l'instar de l'œuvre peinte de Sarah Morris, qui semble prendre pour modèle le génial générique de *La mort aux trousses* (encore lui), ses grilles et ses trames, pour créer ses *color-field paintings* et représenter de façon abstraite les façades des architectures contemporaines. Stéphane Thidet crée un dialogue entre les récits et les formes. Pour « Guet-Appens », il démontre son aptitude à la scénographie en reproduisant, à l'aide d'une petite maquette, toutes les salles et les œuvres des autres artistes participant à l'exposition, jouant ainsi avec la coutume qu'ont les gangsters de repérer les lieux pour préparer leurs méfaits. Avec « Dernier Ticket », il se sert des oppositions, puisque la galerie n'est éclairée que par la roue lumineuse pendant que la

vidéo éclaire de lumière, mais aussi de la verticalité structurant les trois espaces superposés, des épis de maïs et des machineries de fêtes foraines qui utilisent la chute pour effrayer et contrastent avec l'horizontalité du pylône couché.

Déranger, inquiéter voire alarmer semblent le but de l'artiste, peut-être pour obliger le regardeur à devenir avant tout un acteur vigilant. A l'exemple du soupçon d'attentat possible qui vous prend lorsqu'on repère cet attaché-case en acier et aluminium, oublié dans un coin, en bas des marches du bureau de la galeriste et sur lequel il est gravé « no wraoppons inside ».

PAR ALAIN BERLAND

MAIS, STÉPHANE THIDET, *ŒUVRE DE JAMES TIERCE, JAMES BAKER, BRUCE AMPOULES, 1000 X 300 X 300, (DÉTAIL) GOURMETTY GALERIE ALINE VIDAL*

INFORMATIONS PRATIQUES



Directrice et commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques

Assistante aux projets et à la diffusion: Isabelle Tellier, Sophie Marrey

Secrétaire chargée de l'administration : Myriam Devezeaud

Régisseur : Hervé Rousseau, assisté de Jean-Guillaume Gallais et Yoann Le Claire

Chargé des publics : Éric Gouret

Accueil des publics : Jean-Guillaume Gallais, Marie Lancelin

Stagiaire : Victor Crézé

Contact presse :

amac

7 bis rue des Chambelles – 44000 Nantes

02 40 48 55 38 – contact@amac-web.com

Céline Guimbertaud 06 62 77 20 11

Virginie Lardière 06 60 97 21 29

Place des Quatre Z'horloges

44 600 Saint-Nazaire - FRANCE

T + 33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

HEURES D'OUVERTURE Ouvert tous les jours, sauf lundis et jours fériés de 14h à 19h. Et le dimanche de 15h à 19h. **ENTREE LIBRE**

ACCES : Par train depuis Paris (TGV) : 2h30. Par train depuis Nantes (TGV ou TER) : 30 à 50 min. Par voiture depuis Nantes par la 4 voies.

www.grandcafe-saintnazaire.fr

ACTUALITÉS DU GRAND CAFÉ

Prochaines expositions

Été 2008

Zilvinas Kempinas au Grand Café du 18 juin au 11 septembre 2008

Sonic Youth en partenariat avec le LiFE, Base des sous-marins, du 18 juin au 8 septembre 2008

Automne 2008

Mark Lewis, exposition personnelle.

Artiste canadien initié à la photographie et se tournant vers le cinéma au milieu des années 90, Mark Lewis tend vers une nouvelle approche des modes de production et de présentation de l'image en mouvement [...]

D'autre part, quelques œuvres présentées dans l'exposition au Grand Café sont une co-production avec le Van Abbemuseum d'Eindhoven, et le MOCCA (Museum of Contemporary Canadian Art) de Toronto, la Kunsthalle de Francfort.

Nouvelles éditions disponibles

Céleste Boursier-Mougenot, *État seconds*, texte de Peter Szendy, entretien Christophe Kihm/François Quintin et de Samuel Bianchini/Céleste Boursier-Mougenot, les Éditions ANALOGUES,

co-édition Le Grand Café ; Frac Champagne-Ardenne ; Frac Lorraine ; le CNAP ; La Chapelle du Genêteil, centre d'art contemporain, Le Carré, scène nationale, Château-Gontier ; Césaré, studio de création musicale ; Reims, galeries Paula Cooper, New York et Xippas, Paris.

Français/Anglais, 176 pages, 32 euros.

Krijn de Koning, textes de Bas Heijne, Sven Lutticken, Conception Éditoriale de Krijn de Koning, Simon Davies, Laurant Schijvens

co-édition Le Grand Café et Veeman Publishers, avec le soutien de la Galerie Serge Le Borgne, Paris et de la Fondation Sikkens, Pays-Bas.

Français/anglais, 301 pages,

ISBN : 978-90-8690-146-3, 30 euros.